

Rapport de recherche sur l'implantation de la Filtex au coeur du village de Sutton

Louise Harpin

Jeanne Morazain



Mandat

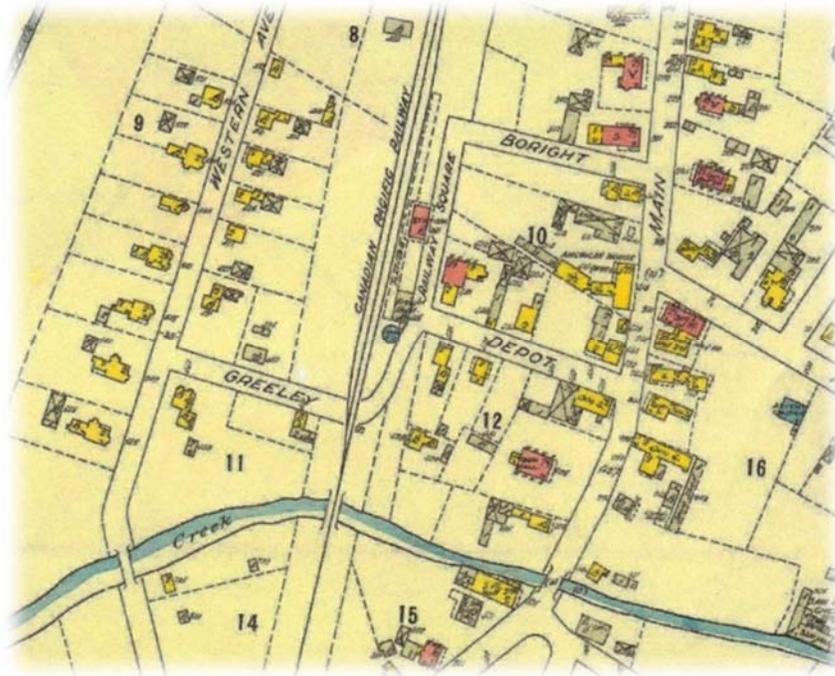
Dans le cadre d'un projet financé par la Ville de Sutton et le Pacte rural 2018 de Brome-Missisquoi, La société d'histoire Héritage Sutton a documenté l'histoire de l'usine Filtex, un des derniers témoins du passé industriel de Sutton. Celle-ci est désaffectée depuis juillet 2004 et propriété de la Ville de Sutton depuis le 31 octobre 2017. L'objectif est de fournir des éléments pour alimenter la réflexion qui s'amorce sur la reconversion de ce site situé en plein noyau villageois.

La recherche a porté sur trois volets. Le premier retrace l'évolution du patrimoine bâti de l'ancien quartier de la gare et met en lumière l'implantation progressive d'un site industriel dans ce quadrilatère. Le second raconte l'histoire de l'industrie du textile sur cet emplacement entre 1939 et 2004. Le troisième, donne la parole aux ex-employés de la filature qui témoignent de la nature de leur travail, des conditions dans lesquelles il s'exerce, de l'atmosphère dans l'usine, de l'importance de la filature pour l'économie de Sutton.

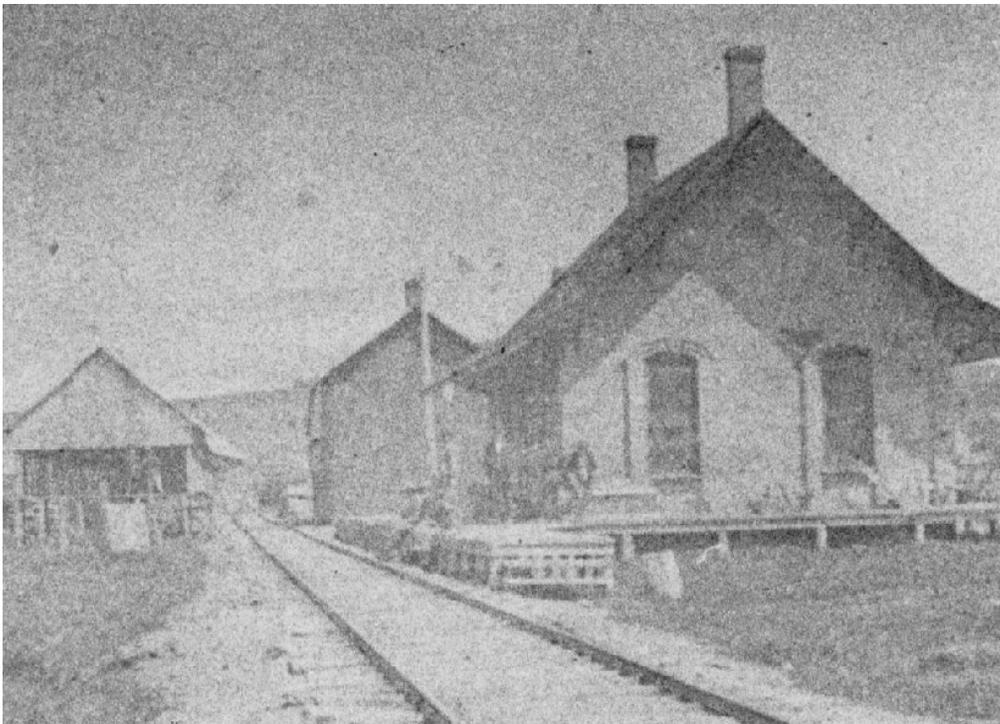
PREMIER VOLET : LE QUADRILATÈRE DE LA GARE

L'arrivée du train en 1871 a sorti Sutton de son isolement en ouvrant des marchés pour ses produits tant au Canada qu'aux États-Unis ; ce faisant, elle a accéléré le développement de la petite communauté rurale; le commerce du bois, l'industrie laitière, l'acériculture et la villégiature en ont tout particulièrement profité.

Un quadrilatère très animé a vu le jour autour de la gare. Deux hôtels, l'American House de Robert Curley et le Commercial House d'Amédée Lebeau, accueillent les visiteurs, gens d'affaires et villégiateurs que le train amène. La plupart des résidences sur les rues menant à la gare comportent plus d'un logement ou sont des maisons de chambre ; les locataires sont principalement des ouvriers et des gens de métier venus travailler à Sutton. Sutton ressemble de plus en plus à une petite ville promise à un bel avenir.



Le quartier de la gare en 1897.



La première gare de Sutton construite en 1871.

En une nuit, le 15 avril 1898, le cœur du village de Sutton est dévasté par un incendie qui détruit 35 bâtiments et réduit en cendres tout le quadrilatère de la gare. Étonnamment, la déflagration ne fait aucune victime,



De la voie ferrée, à la hauteur de la rue Pearl. On peut apercevoir les fondations de l'hôtel Lebeau et celles d'une tannerie et d'une boulangerie. À gauche, la rue du Dépôt longe le magasin Boright & Safford ; à droite, l'église méthodiste Calvary. À noter que l'église baptiste a aussi été épargnée.



De l'escalier sur le côté du magasin Boright & Safford. Cette photo montre la destruction complète du quadrilatère de la gare. Au-delà des voies ferrées, les maisons de la rue Western.



De l'escalier sur le côté du magasin Boright & Safford. Des installations ferroviaires, il ne reste plus que les voies ferrées et le château d'eau. À gauche, une des dépendances du magasin Thompson & Greely, probablement un entrepôt.

Le quadrilatère renaît de ses cendres

Le choc passé, la population de Sutton entreprend la reconstruction de son centre-ville. On change le nom de la rue du Dépôt qui devient la rue Pine à cause d'un pin qui a été épargné à l'intersection avec la rue Principale. L'ancienne rue Boright devient la rue du Dépôt et la rue Greely, la rue Pearl. La compagnie de chemin de fer rétablit rapidement le service. Une nouvelle gare est construite.



En enfilade, la nouvelle gare, le dépôt et le château d'eau

Amédée Lebeau et sa famille se relèvent les manches et reconstruisent le Commercial House en quelques semaines sur le terrain laissé vacant par la destruction de la maison à logements de Edward A. Dow sur la rue Pine (3, rue Pine)

Robert Curley en fait autant. Selon le registre conservé par Héritage Sutton, le nouvel American House, inscrit ses premiers clients en juin 1899.

En septembre 1899, le révérend William Bowman Tucker, pasteur méthodiste, publie Sutton Souvenir, une brochure très éclectique. Les annonces publicitaires démontrent que plusieurs commerces ont été rebâties dans le quadrilatère de la gare dont les magasins N.J. Wyatt, J.E. Hoskins et A.A. Robinson, face au dépôt du C.P.R, le magasin E.R. Shepard au coin de la nouvelle rue du Dépôt et de la rue Principale, qu'on appelle indifféremment semble-t-il, Front St et Main Street ; le bureau de poste a aussi été reconstruit entre le magasin E.R.Shepard et l'American House.



À l'intersection des rues Principale et Mountain (maintenant Maple), le Dr Cutter a reconstruit sa maison et son bureau. Le Dr Macdonald a fait de même derrière. Mme C.O. Smith et H.S. Boright ont ouvert des magasins sur la rue Principale.

Selon le révérend Tucker, Sutton affiche déjà une vitalité étonnante moins d'un an et demi après le Grand Feu. "Business enterprises are represented by ten general stores, two tinshops and hardware, one exclusively hardware and paint shop, one harness shop, two wheelwrights and five blacksmith shops, one bakery, one jeweler, two hotels, first class drug store, model post office, two millinery houses, three dressmaking establishments, one dentist, one marble works, one barber shop, two tailors, two doctors of extensive practice, one veterinary surgeon, two cabinet factories, two undertakers, two grist mills, two saw mills, two academies, numerous agencies, C. P. R. station, sheds, waterworks, etc., of a fine order ; two boot and shoe makers, two photographers, two butchers, and the famous "Daisy" butter and cheese factory."

En 1902, Sutton lance une campagne de promotion pour faire savoir qu'elle a retrouvé son dynamisme. Un long reportage est publié dans le Montreal Daily Herald du 27 septembre 1902; la Ville fait circuler une affiche qui vante ses attraits : l'air pur, les eaux limpides, la pêche, la chasse, les promenades en montagne, les paysages grandioses, la proximité de Montréal (deux heures par le train express Montréal-Boston), la sécurité.

We want to entertain you.—You want

PURE AIR.

Our wind-swept, spruce-clad mountains and our summer showers make the air as pure and balmy as that of any place on earth. Our hill sides are specially recommended by city medical men as being ideally situated for a sanitarium for consumptives.

PURE WATER.

The village proper is watered by an aqueduct that brings pure spring water from the mountains, three miles away. It is in unlimited quantity for baths, street sprinkling and the like. The farm houses and adjoining villages of Sutton Junction, Glen Sutton and Abercorn have mostly spring water, and typhoid is a thing unknown here.

PROXIMITY.

Two hours ride by the Boston Express (C. P. Ry.) brings Montreal people here without change of cars. They can leave home as late as 8 p.m. on Saturday and get back home by 8 a.m. Monday, or they can leave at noon Saturday and get back at noon on Monday. About \$2 pays for the round trip. Two mails per day.

PASTIME.

FISHING.—There are at least twenty trout streams in town that afford brook trout, after a rain and at any time during May and June; they take their rise in the fastnesses of the mountains, and can never be fished out.

SHOOTING.—The large number of sugar bushes preserve this feature; there are always squirrels for the boys and partridge in season for the men.

MOUNTAIN CLIMBING.—Mount Sutton, locally called Round Top, from its shape, is the highest mountain in the Province, is 4,000 ft. high, and is quite covered with spruce, and gives one the feeling that he is treading the forest primeval, and is as much removed from the haunts of men as if he was in the Lake St. John region. The Pinnacle is just on the line of 45°. It is about 3,300 ft. high, but its isolated location gives it a view perfectly superb, rivalling Mount Royal in extent and far surpassing it in diversity. One looks down on Lake Champlain, Brome Lake, Franklin Pond, Selby Lake, and in the distance Abbotsford, Rougemont, Beloeil, Mount Royal and the long Green Mountains range with rivers, farms, groves and villages dotted in between. The top is bare rock at least an acre in extent, and affords ample camping ground, and the climb is so light, the horse and carriage takes you to within ½ mile of the summit.

MOUNTAIN LAKES.—There are no less than three, of which Mahonk is the largest; situated on the tops of the mountains they are ever objects of interest to natives and visitors alike. Lake fishing within 10 miles in two directions. Spruce gum picking is lots of fun for the young and athletic, and the field is inexhaustible. Driving is not the least of our pleasures, our roads are free from dust, being made of gravel and clay baked into a brick like surface; our scenery is grand, diversified and restful, and the shade upon the road side makes life worth living on a hot summer afternoon; then every one has horses ad libitum. The park and grove in Fairmount Cemetery, with its walks, swings and hammocks is just the place for those who do not drive.

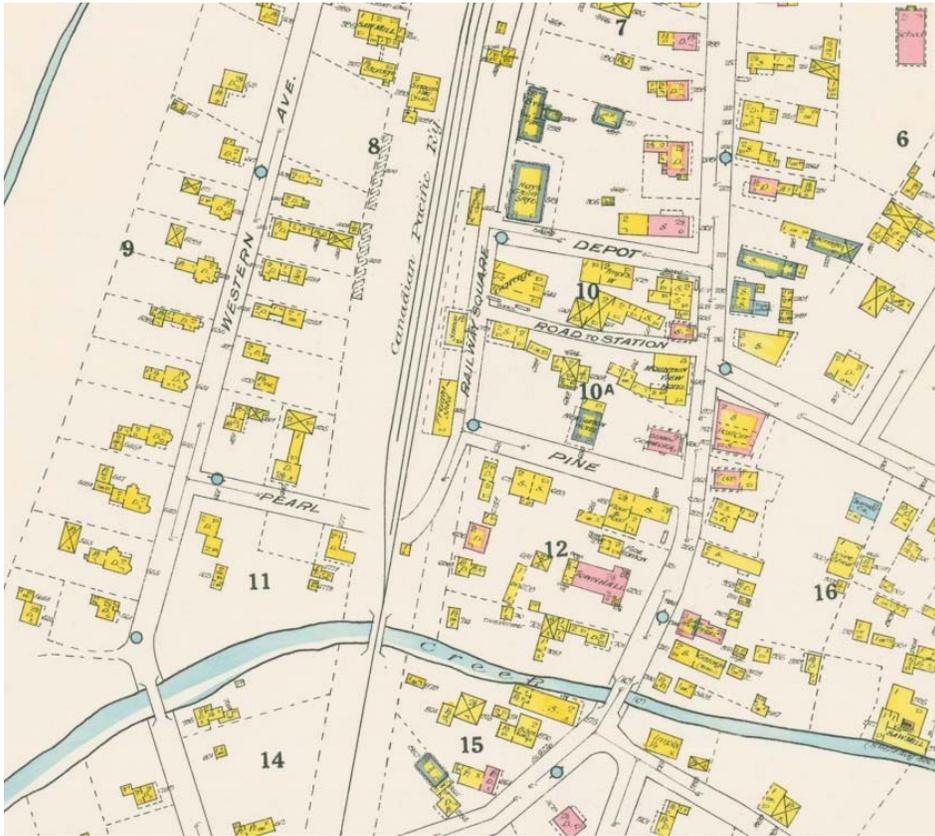
SAFETY.

There is no chance to get drowned, no electric cars to run over your little one, and the tired mothers may sleep till noon in full security that her children are safe. They shall be the wards of all of us while they are with us.



A Winter View of Mount Sutton and the Range.

Visite guidée du nouveau quadrilatère de la gare : 1902-1939



Le quadrilatère de la gare en 1926.

La rue Principale entre les rue Pine et du Dépôt

Le site au pied de la rue Maple est occupé par un hôtel depuis plus de cinquante ans ; il le restera tout en changeant de propriétaires jusqu'à l'incendie qui a détruit l'hôtel Camil en 1999. Plusieurs restaurants ont aussi eu pignon sur rue au rez-de-chaussée dont le Mountain View Dining Room de Mme Mullarkey, le St-Patrick et, plus récemment, un restaurant chinois.



En enfilade, l'hôtel, le 3, le 9 et le 15 Principale Nord, au début du 20^e siècle, à une époque où on damait la neige au rouleau. Il est étonnant que le tout petit immeuble au milieu ait résisté au temps. Il a hébergé de nombreux artisans et artistes au fil du temps.

En 1926, Joseph-Léon Deslières fait construire un bâtiment sur le petit terrain encore vacant entre l'hôtel et ce petit immeuble. Il y aménage un restaurant, son salon de barbier, une salle de billard au sous-sol et un logis à l'étage. Le Kool Korner devient rapidement le rendez-vous de tout Sutton. Le sous-sol a aussi vu naître le commerce de distribution alimentaire en gros J.L. Deslières qui, à son apogée, a été le gagne-pain de 45 familles. En 1947, le déménagement de l'entreprise libère le sous-sol qui accueille par la suite plusieurs locataires dont des tailleurs. Le Kool Korner a cédé la place en 1970 à un magasin de produits naturels, qui a connu plusieurs propriétaires.

L'édifice où loge aujourd'hui Le Cafetier abritait en 1907, le magasin général Smith, Flannery, Jenne qui a occupé cet endroit jusqu'en 1944. Cet espace commercial est loué à la fin des années

1940 à Adip Camille, un immigrant d'origine syrienne ; il y ouvre un magasin de vêtements qui sera relocalisé au coin de la rue Maple en 1956 (Le Rendez-vous de la Mode). Robert Miltimore ouvre alors une quincaillerie à la même adresse. Celle-ci est passée entre plusieurs mains – Hollis Dyer, Georges Lussier qui est aussi serrurier, Paul Gingras -- jusqu'à la transformation des lieux en un café-bistro de village fort achalandé en 2006.



La Rumeur affamée, au 15, rue Principale Nord, occupe l'un des joyaux patrimoniaux de Sutton. De style néo-classique, il a été construit en 1861 par la famille Boright, qui, pendant 50 ans, y a exploité un magasin général. L'association avec les Safford, une autre famille d'entrepreneurs, propriétaire d'une tannerie à Sutton Junction, a débuté dans les années 1880. À partir de 1920, plusieurs propriétaires se sont succédé qui ont tous eu à cœur de préserver son caractère original; le commerce a pris plusieurs noms au fil du temps : Buckle's Store, Hill's, Racette, Emporium et finalement, la Rumeur affamée.

Sur la rue du Dépôt

Le détachement de l'arrière de la Rumeur affamée en 1955. a créé l'adresse 3, rue du Dépôt. En lieu et place, un petit appartement, attenant à la Rumeur, a été ajouté en 1959; il a été occupé pendant 25 ans (1992-2017) par l'atelier de reproduction R.S. de Bob Stowe. Le marchand de thé vient tout juste de s'y installer. Quant au 3, rue du Dépôt, il hébergeait en 1950 le Barney's Restaurant, appartenant à Barney Boyce.



Le dernier emplacement avant la voie ferrée, le 1, rue du Dépôt, a d'abord été celui d'un entrepôt à grains et foin de la compagnie Henri Després (carte 1926) dont les descendants, les Lusignan, sont toujours commerçants à Sutton (IGA ; Home Hardware jusqu'à tout récemment). En 1947, l'immeuble est vendu à Robert C. Wilkins qui y aménage un atelier de confection, une *shop de couture*, comme on disait à l'époque ; à l'arrière de la bâtisse, l'*American Chamois and Leather Company* fabriquait des gants et autres articles en cuir.

La Wilkins confectionnait des uniformes pour les *waiters* et *porters*, les serveurs et bagagistes, des compagnies ferroviaires ainsi que de gros manteaux en coton très épais et longs pour les gens qui travaillaient dans des congélateurs ou des entrepôts frigorifiques.



En 1963 les Francs-maçons ont acheté l'immeuble et s'y sont rencontrés jusqu'en 1991. Les Rebeccas, le pendant féminin des Francs-maçons, tenaient aussi leurs réunions au *Sutton Memorial Fraternal Hall*. L'édifice est maintenant une résidence.



En 1926, le bureau de la douane et de l'immigration était situé au bout de la rue du Dépôt, parallèle à la voie ferrée (carte de 1926). L'édifice a depuis été démoli.

La pratique du ski a commencé bien avant l'ouverture de la station de ski Mont-Sutton en 1960. Dès le début du 20^e siècle, des skieurs dévalent les pentes autour du village. Un premier club de ski est fondé en 1938. Le 29 janvier 1940, madame Chateauvert, de l'hôtel Mountain View, écrit à une de ses filles que 200 à 300 skieurs doivent arriver par train pour la fin de semaine.



Skieurs remontant le rue Dépôt à la descente du train.

La rue Pine



La rue Pine aujourd'hui, vue de la voie ferrée



Le 5, rue Pine

En 1926, la Ville de Sutton finance la construction par G.N. Thompson du bâtiment industriel en forme de grange du 5, rue Pine, sur un terrain qu'Alfred Hopson, le propriétaire de l'hôtel voisin, a vendu à J.E. Maynard. Un contrat est signé avec la Draper & Maynard, un fabricant d'articles de sport, pour son occupation. En 1937, la compagnie Daigneault & Rolland, qui fabrique aussi des articles de sport, prend le relais. Puis, un manufacturier d'habits, J.E.Elkins, s'y installe suivi, en 1939, de la Sutton Silk Mills. Le 5, rue Pine est désormais une filature et le restera jusqu'en 2004.



Le 3, rue Pine.

Ce site a d'abord été celui d'un quadruplex détruit par le feu de 1898 et qui était la propriété de Edward Dow. Amédée Lebeau y a reconstruit son hôtel avant de le vendre en 1901 à Joseph Gendreau. D'hôtelier, Amédée Lebeau devient marchand général lorsqu'il achète le magasin de Pierre Huard sur la rue Principale (à côté de l'actuel Couche-Tard).

En 1926, l'hôtel s'appelle le New Sutton Hotel. En 1929, il est racheté par Alfred Hopson. Rebaptisé le Phoenix, l'hôtel était plutôt délabré lorsque Gérard Beauregard l'a acquis de la succession Hopson en 1951. Ce dernier le transforme en un immeuble résidentiel de six logements. Vingt ans plus tard, en 1971, l'édifice est racheté par Adélarde Champigny ; il appartient à cette famille depuis.

L'édifice de la banque CIBC au coin de la rue Pine et de la rue Principale a été construit en 1912 au lendemain de la fusion de la Canadian Bank of Commerce avec la Eastern Townships Bank qui avait une succursale à Sutton depuis août 1902 ; celle-ci était située dans l'édifice qui héberge aujourd'hui la galerie Art Libre.



L'autre coin de l'intersection Pine et Principale Sud est occupé depuis quelque 125 ans par un commerce d'alimentation. En 1898, le *Groceries and Feed Store* de Greely & Thompson a échappé aux flammes. En 1906, l'épicerie-boucherie est aussi un magasin général. Une pompe à essence est installée pour accommoder les premiers automobilistes. George A. Morrison achète le commerce en 1919; il l'exploitera pendant plus de 30 ans. Au début des années 1950, le magasin général passe aux mains de Jean-Paul Beaudry. André Galipeault et sa conjointe Diane prennent le relais en 1975. Ils adoptent la bannière Bonisoir qu'ont conservé les nouveaux propriétaires depuis 2013, la famille d'Ahmad Shuaib.

Le 4 et le 6, rue Pine

Les terrains et bâtiments derrière le magasin appartenaient à l'origine à Greely & Thompson qui les ont cédés à George Morrison. Ce dernier n'a vendu qu'au début des années 1950. Il a probablement fait construire pour les louer le 4 et le 6 rue Pine.

La construction du 4, rue Pine est postérieure à 1926. En 1952, Morrison vend à Ovila Héту qui revend aussitôt à Adélard Dubé qui y vit avec sa famille. Une coiffeuse y a tenu salon dans les années 1960. Le rez-de-chaussée a été converti en local commercial en 1999 pour accueillir Le Cotillon, un magasin de fournitures d'artisanat et de jouets, tenu par Jocelyne Bonneau, commerce qui a fermé en début d'année.



Le 6, rue Pine est déjà construit en 1926. Xavier Bombardier achète l'édifice de Morrison en 1953. Il installe son commerce de plomberie au rez-de-chaussée ; la famille habite le logement à l'étage. Les grandes vitrines du rez-de-chaussée suggèrent la présence de plusieurs commerces. Depuis une vingtaine d'années, des galeries d'art et des ateliers d'artistes ou artisans se succèdent.



Le 8, rue Pine

La maison d'Édouard Guertin occupait le 8, rue Pine au moment du Grand Feu ; elle a été complètement rasée. Une résidence est reconstruite et, en 1927, cette propriété échoit à François Comeau. Il est marié à la nièce du Frère André, Auxilda, fille de Claude Bessette, le frère du religieux. Chaque fois qu'il venait se reposer à Sutton, le Saint Frère se rendait chez elle en descendant du train.



La nouvelle rue Pine se prolonge à la fois vers le sud, parallèlement à la voie ferrée (le 12 à 16 rue Pine) et vers l'ouest (rue Pearl) pour rejoindre la rue Western. La carte de 1926, indique qu'il y a déjà plusieurs habitations le long des deux prolongements.

Ce survol démontre que, jusqu'à l'arrivée de la YarnTex/Filtex en 1955, le quartier délimité par les rues Pine, Principale, du Dépôt et la place de la gare est pleinement bâti. Commerces, hôtels, maisons de chambre et édifices à logements se côtoient pour créer le quadrilatère le plus animé du village de Sutton. .

DEUXIÈME VOLET : L'HISTOIRE DE LA FILATURE DE SUTTON

L'histoire de la filature de Sutton remonte au début de la deuxième guerre mondiale. Pendant plus de soixante ans, elle a modulé la vie de centaines de Suttonnais et Suttonnaises et injecté des millions de dollars dans l'économie locale.

C'est en 1939 en effet que la Sutton Silk Mills Ltd, une filiale de la British American Silk Mills de Granby, s'installe au 5, rue Pine et commence la production de fil et de tissu en soie pour la confection de parachutes. Les 42 métiers roulent à plein régime en raison de la guerre qui sévit. Une fois l'effort de guerre terminé, la filature démarre la production de tissus en fibres synthétiques.

En 1951, la Sutton Silk Mills est vendue à George Deckelbaum et W.B. Sears de Montréal. C'est le début d'une longue collaboration entre les deux familles dans l'industrie textile suttonnaise. La filature de Sutton appartient maintenant à une compagnie distincte de celle de Granby bien que des liens subsistent avec les anciens propriétaires. La gérance locale est confiée à C. Fournier¹. On y produit des tissus de nylon et des fils de viscose et d'acétate pour la confection de blouses et de robes unies ou imprimées.

L'arrivée de la YarnTex

L'année 1954 est difficile au point de cesser la production à la fin de l'année. En novembre 1955, la production reprend après le rachat de la filature par la YarnTex, propriété de George Deckelbaum, W.B. Sears et Jack Golick. La YarnTex, un holding dont le siège social est à Montréal, exploitera plusieurs filatures au Québec et en Ontario, à Grand-Mère, Lachine, Hawksbury, Perth et Smith Falls..

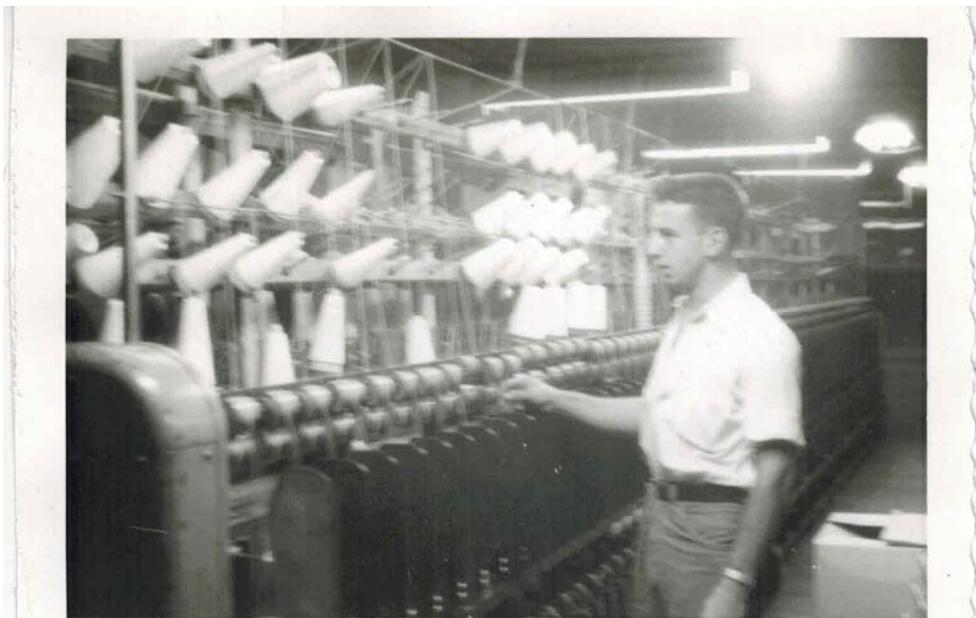
La YarnTex de Sutton démarre avec dix employés mais espère en recruter 40 autres afin de produire sur trois quarts de travail. Il lui faudra former elle-même les travailleurs. Ayant été incapable de recruter un contremaître, elle offre le poste à Arlene Royea qui avait été *forelady* pendant 12 ans à la Sutton Silk Mill. Le Sherbrooke Record, souligne ce fait rare le 10 mars 1956. Arlene Royea se montre confiante : « I still depend a lot on Mr Sears' help. He phones me once a day from Montreal and if any problems come up

¹ Personne n'a pu nous renseigner sur le prénom de ce gérant local.

I know I can tell him about them. Otherwise the job doesn't worry me – in fact I rather enjoy it.”



Arlene Royea et George Deckelbaum. Début des années 1950. Coll. Charles Talbot.



Germain Larouche, circa 1955. Coll. Germain Larouche.

La YarnTex a investi 100 000 \$ dans de nouveaux équipements et se consacre exclusivement à la production de fils de toutes sortes. La matière première naturelle ou synthétique est d'abord lavée, essorée, séchée, peignée, cardée, avant d'être filée. Les fils sont combinés (twistés), étirés et réétirés jusqu'à l'obtention de la finesse de fil désirée. Ils sont ensuite bobinés sur des cônes de diverses formes et dimensions selon la destination finale du produit. La principale production est le fil à tapis.



Ci-haut, André Daigneault surveille le bon fonctionnement d'une peigneuse (pin drafter) ; ci-bas, il combine par torsion des fils sur une machine Leesona appelée *twister*. Coll. André Daigneault .



La YarnTex occupe au départ les 1060 mètres carrés sans compter le grenier (11 400 p.c.), du 5, rue Pine afin de produire du fil à tapis. Cet espace s'avère rapidement insuffisant d'autant que les équipements sont gigantesques.



Le 5, rue Pine, familièrement appelé « la grange ». Coll. Héritage Sutton.



Un métier à filer de marque Rove Matic au départ de Toronto ; il sera installé au 2^e étage de la filature de Sutton. (Coll. Yves Fontaine)



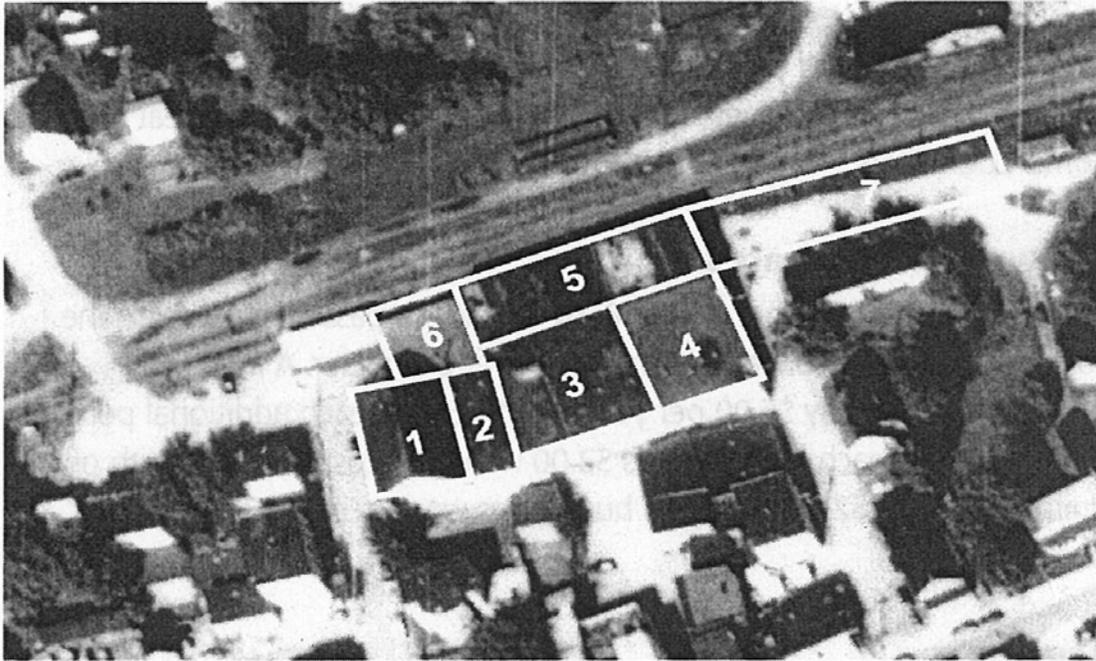
Livraison d'un *twister* de marque Tembe dans le bâtiment au bout de la rue du Dépôt. (Coll. Charles Talbot)



À gauche, un bobinoir pour préparer les fils avant la teinture ; à droite, un autre bobinoir, opéré par Alice Sherrer, qui embobine le fil sur des cônes en plastique. Décembre 2000- Coll. Gisèle Boivin-Roy

L'expansion

La filature étend ses tentacules par l'arrière le long de la voie ferrée grâce à six agrandissements successifs entre la fin des années 1950 et 1986. Le premier, directement derrière, ajoute 446 mètres carrés (4 800 p.c.) et le deuxième 1486,5 mètres carrés (16 000 p.c.) pieds carrés. En 1962, on prolonge de nouveau les installations de la Filtex en direction de la rue du Dépôt.



Vue aérienne de l'implantation des différents bâtiments du complexe Filtext, entre les rues Principale et Western, le long de la voie ferrée.

La Ville de Sutton a soutenu cette expansion de la Filtext dans son centre-ville en finançant l'addition du bâtiment n° 4 (790 mètres carrés ou 8 500 p.c.). Par l'intermédiaire de la Corporation de développement industriel de Sutton, la Ville s'était porté acquéreur d'une portion de terrain donnant sur la rue du Dépôt. Le mois suivant, elle louait à Yartex cet emplacement et le bâtiment en cours de construction. Selon l'entente de location-achat, Yartex devait verser à la ville 58 000 \$ sur 20 ans. Cette somme portait intérêt à un taux de 5½ %. La compagnie pouvait toutefois racheter en tout temps le bail. Filtext est devenue propriétaire du bâtiment n° 4 à l'échéance du bail le 1^{er} novembre 1982, avec le paiement du dernier des quarante versements semestriels prévus.

Trois autres agrandissements ont lieu entre 1962 et 1986. Le bâtiment n° 5, d'une superficie de 1449 mètres carrés (15 600 p.c.). sur deux étages, est construit sur un terrain loué du Canadien Pacifique, le long de la voie ferrée; puis, en 1983-1984, le bâtiment n° 6, faisant 318 mètres carrés (3 420 p.c.) est érigé sur l'emplacement de l'ancienne gare, démolie en 1969; enfin, en 1986, un septième édifice, qui compte deux étages totalisant 1 672 mètres carrés (18 000 p.c.) vient aussi longer la voie ferrée. En 2004, lors de la fermeture, le complexe industriel Filtext couvrait quelque 7 230 mètres carrés soit près de 78 000 p. c.).



Photo Paul Kinnis. Octobre 2018.

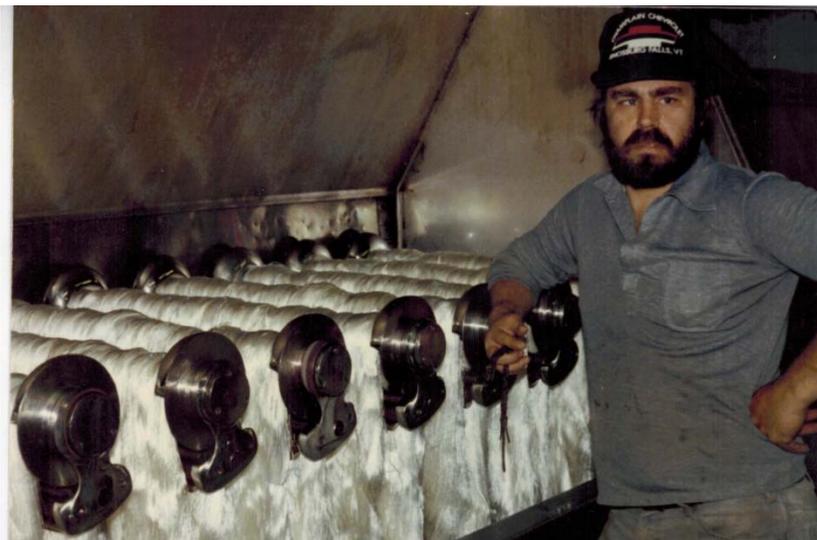
La YarnTex a partagé l'usine de Sutton avec la Robison of Canada, une filiale de l'américaine Robison Anton, à laquelle elle était associée depuis la fin des années 1950. Robison Anton s'était engagée à laisser à l'usine de Sutton le marché canadien. Elle a aussi eu pour colocataire durant la même période la Dufresne Yarn Ltd qui produisait des laines fines, comme les laines de Mohair, ainsi que des fils texturés, par exemple des fils parsemés de petites boules.

De la YarnTex à la Filtex

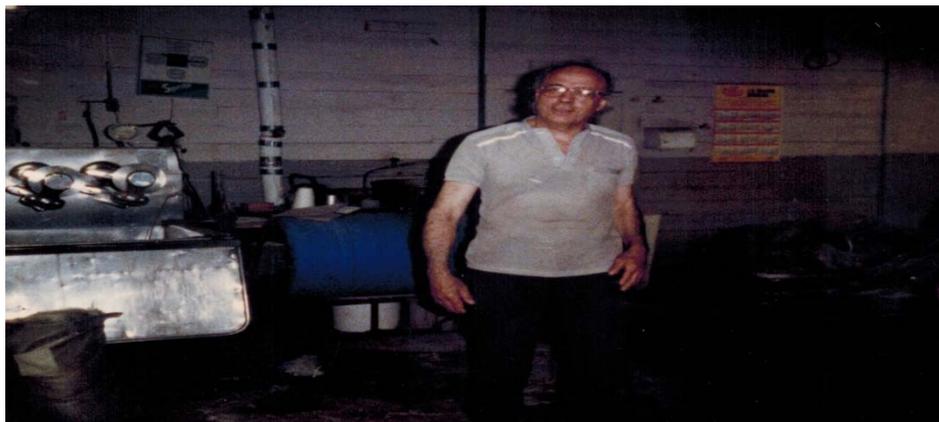
Cette expansion continue ne doit pas faire oublier que la YarnTex a connu des difficultés financières qui ont entraîné sa fermeture en 1978 après avoir échoué à obtenir l'aide du gouvernement fédéral. Les 67 travailleurs encore à son emploi sont licenciés. Robison poursuit la fabrication de fil à broder.

Le holding se restructure. L'usine de Grand-Mère est vendue ; les installations de Perth, Smith Falls et Lachine sont fermées. On décide de rouvrir Sutton qui reste viable. L'atelier de teinture qui était à Grand-Mère est transféré à Sutton. Il est aménagé juste derrière le 5, rue Pine (espace no. 2). Cet ajout a permis à

l'usine de Sutton de se tailler une place sur le marché du fil à broder servant à la fabrication de dentelles pour les robes de mariées et la lingerie féminine.



Écheveaux prêts pour l'atelier de teinture. Coll. André Daigneault.



Luther (Lou) Boucher, teinturier. Coll. Yves Fontaine.

La teinture de fil à broder exige un très bon teinturier car la dentelle doit avoir très exactement la même couleur que le vêtement sur lequel elle sera appliquée.

La Yartex devient la Brodfil en juin 1979. Les Sears père et fils – Bill Jr a rejoint son père dans l'entreprise en 1975 – font partie des actionnaires de Brodfil qui est revendue à la Filtex le 16 novembre 1982. Il s'agit en fait de la même compagnie qui a adopté un nom français dans la foulée de la Loi 101.

Bien que la production de fil à tapis se poursuive, la filature doit assurer sa présence sur d'autres marchés : le fil à broder commercial, notamment celui des robes de mariées et de la lingerie féminine, la laine à tricoter (*Hand Knitting yarn*), le fil pour macramé. Victoria's Secrets, Simpsons, The Bay, Miracle Mart, Zellers, Metropolitan Store deviennent des clients.

Pour vendre aux États-Unis, Filtex construit en 1992 une manufacture à Richford, au Vermont. Teddy (Arthur) St-Amour de Sutton participe à l'ouverture de cette nouvelle usine. Les nouveaux employés Américains viennent suivre une formation à l'usine de Sutton. André Daigneault qui est contremaître à Sutton mais vit à Richford est transféré à l'usine de Richford. Filtex USA décroche un important contrat de fabrication de badges pour l'armée américaine. L'usine sera fermée en 1996.

Le dernier chapitre

À Sutton, les métiers se taisent définitivement le 16 juillet 2004 après 64 ans. (1939-2004). Une vingtaine d'employés y travaillent encore. La concurrence asiatique, la domination de grandes surfaces comme Walmart qui imposent à leurs fournisseurs des prix toujours plus bas, ont eu raison de la filature.

Environ 200 personnes, plus affirment certains, ont travaillé dans cette usine au plus fort de la production qui s'étalait alors sur trois quarts de 8 heures. La grande majorité venait de Sutton. Il n'est pas rare d'y retrouver des membres d'une même famille; mère et fille ou mari et femme, par exemple. Ils ont fabriqué du fil à broder, transformé de la laine en ballot en laine à tricoter ou en laine pour tapis, filé et tissé des fibres synthétiques orlon, nylon, acrylique, etc. effectué des teintures de toutes les couleurs et réalisé les motifs les plus divers.

La filature désaffectée et vidée de tous ses équipements a été vendue le 2 décembre 2013, à cinq Fiducies -- Fiducie Sutton, Fiducie 5 rue Pine, Fiducie de la rue Dépôt, Fiducie École du bois de l'Estrie, Fiducie école des Arts Contemporains Sutton -- qui avaient le projet de la transformer en centre culturel. Celui-ci ne s'étant pas réalisé, la ville de Sutton rachetait le complexe Filtex le 31 octobre 2017.

Au cours des 14 années depuis sa fermeture, les bâtiments se sont dégradés au point de représenter une menace à la sécurité.

Rien ne rappelle les années d'intense production qui faisaient la fierté des travailleurs de la Filtex et de toute la communauté suttonnaise. Sa démolition est devenue inévitable.



Photo Paul Kinnis, octobre 2018.



Photo Ville de Sutton.

Annexe : Les autres propriétés de la Yartex/Filtex

Outre l'usine du quadrilatère de la gare, la Yartex avait acquis en août 1964 un entrepôt au 10, rue du Cimetière. Elle y conservait les ballots de laine brute en attente d'être transformés à l'usine. Y étaient aussi entreposées de vieilles machines et des pièces. Il a été revendu en mars 2004.

Au début des années 1980, une petite filature a eu pignon sur rue sur la rue Western environ à la hauteur du stationnement du bloc appartements du 63 rue Western. La compagnie a probablement loué des locaux de la Darrah en attendant de compléter son dernier agrandissement.

De 1971 au milieu des années 1990, la Filature de Sutton vendait aussi au détail dans sa boutique du 12, rue Principale Nord (l'actuel Cinétiq). On y trouvait ses produits -- fils à broder et différents types de laine (laine de bébé, mohair, chenille, laine à tricoter) -- de même que des produits d'autres compagnies. Le magasin de la Filtext vendait aussi des accessoires tels des aiguilles à tricoter, des crochets, des canevas pour la broderie au petit point et les tapis crochetés,



Coll. Céline Larose Thomas



Différents fils faits par la Filtext: Photo Louise Harpin



Bobine de fil. Photo Louise Harpin

TROISIÈME VOLET : LES GENS DE LA FILTEX

Dans le cadre de la présente recherche, 'environ 95 personnes ayant travaillé à la filature de Sutton ont été retracées, 45 d'entre elles ont été contactées et, jusqu'à maintenant, 21 ont consenti à une entrevue. Ces entrevues ont pris la forme suivante : 1 entrevue téléphonique, 3 entrevues sans captation, 4 entrevues vidéo individuelles et 13 entrevues vidéo de groupe

Que nous ont appris ces ex-employés de la Filtex ? Tout d'abord, il nous ont permis de préciser la séquence des événements qui ont marqué l'histoire de la YarnTex/Filtex, histoire que nous avons résumée dans le deuxième volet du présent rapport. Les conversations téléphoniques avec l'ancien propriétaire Bill Sears Jr. ont aussi été très précieuses à cet égard. Leurs récits nous ont aussi fait entrer à l'intérieur de la filature afin de bien comprendre la nature de leur travail et de constater dans quelles conditions ils effectuaient leurs tâches. Enfin, ils ont exprimé un fort sentiment d'appartenance à l'égard de l'entreprise qui les faisait vivre et qui était un moteur économique pour Sutton.

Un travail dur

Fabriquer des fils et des tissus à l'échelle industrielle a peu à voir avec le rouet et le métier à tisser de nos grands-mères. Le tissage industriel comporte nombre de tâches complexes qui varient selon le produit à fabriquer. Les principales productions de la filature de Sutton au fil des ans ont été le fil à broder et le fil pour tapis. Chaque type de production a sa propre chaîne.



Madeleine Gaulin et Fern Coates-Goyette entre deux bobinoirs. Décembre 2000- Coll. Gisèle Boivin-Roy.

Le travail était dur surtout pour les femmes qui représentaient les trois-quarts de la main d'oeuvre. Ceux et celles qui opéraient les machines travaillaient debout ; le petit banc ne servait pas beaucoup tellement il y avait à faire et à surveiller, la tâche demandant beaucoup d'attention; les ballots et les barils de matière première étaient lourds à déplacer. Chaque opérateur était responsable de sa machine et de son entretien. Il fallait être débrouillard, savoir la réparer si nécessaire et, surtout, la remettre en état de fonctionner et nettoyée à la personne qui prenait le relais pendant le quart suivant.

Le travail s'échelonnait sur 40 heures payées par semaine, incluant les deux pauses de 15 minutes par quart de 8 heures et un arrêt de 30 minutes pour manger. Les employés n'avaient pas de quotas à atteindre. Toutefois, « plus tu en faisais, meilleur était ton nom dans la boîte. » Au début des années 1970, un bonus de rendement de 5 \$/semaine a été instauré ; il était octroyé si l'employé atteignait une certaine cible.

Le bruit des machines était assourdissant, l'air rempli de fibres en suspension ; l'été, la chaleur humide était inconfortable durant les canicules et l'aération insuffisante ; l'hiver, le froid et l'humidité indisposaient dans certains bâtiments. À noter, qu'il était nécessaire de conserver un

degré minimum d'humidité lors de la fabrication du fil de laine. Lorsque les bâtiments ont pris de l'âge, les toitures coulaient et il fallait recourir au bon vieux seau.



L'aération des bâtiments était minimale. Photo Paul Kinnis – octobre 2018

Les mesures de sécurité se limitaient à l'obligation de porter des souliers à bout durs – non payés par l'employeur – pour ceux et celles qui travaillaient sur les machines de laine, à celle d'utiliser des bouchons d'oreille pour protéger son ouïe et des masques pour éviter d'inhaler l'air vicié. Le plus souvent, les employés les laissaient dans leurs poches. Néanmoins, on ne déplore aucun accident majeur si ce n'est des coupures de doigts causées par des moments d'inattention. Par ailleurs, en raison du travail répétitif, les tendinites et les maux de dos étaient fréquents.

Les salaires payés étaient, semble-t-il, parmi les plus bas de l'industrie, vu notamment l'absence de syndicat : salaire minimum lors de l'embauche et un peu plus par la suite. Il était possible toutefois de faire beaucoup de surtemps. Ces salaires étaient comparables à ce qui se payait ailleurs à Sutton et dans la région. Est-ce que les femmes gagnaient moins que les hommes ? Nous n'avons pu le déterminer.

Il était facile d'entrer à la YarnTex/Filtex : on donnait simplement son nom et on attendait un appel. Il n'était pas nécessaire d'avoir de l'expérience : la formation se faisait sur le tas sous la supervision d'une personne expérimentée.

Les grands avantages : la proximité, la camaraderie et le respect

Travailler à la YarnTex/Filtex permettait de payer le loyer, de mettre de la nourriture sur la table, d'habiller les enfants et même, pour certains, d'épargner. Certaines familles dépendaient entièrement de la Filtex parce que parents et enfants ou encore les deux conjoints y travaillaient, souvent sur des quarts différents pour assurer la garde des enfants. Il y avait peu de garderies et pas de CPE au milieu du siècle dernier !

Le grand avantage toutefois était que l'usine était au coeur du noyau villageois et à distance de marche pour la grande majorité des employés.

Une véritable camaraderie et beaucoup d'entraide existaient à l'intérieur comme à l'extérieur de l'usine : les employés avaient leur équipe de balle-molle que tous encourageaient.



Écusson de l'équipe de balle-molle et macaron de l'employé Georges Demers. Coll. Georges Demers

Plusieurs initiatives appuyées par la direction entretenaient cet esprit de corps : aménagement d'un endroit pour prendre ses repas, fonds social dans lequel l'employeur versait 1 \$ par semaine

par employé participant. L'argent servait à organiser le party de Noël et un pique-nique annuel au parc Goyette-Hill. La compagnie a aussi, à certaines époques, procédé à un tirage dans le Temps des Fêtes pour récompenser l'assiduité et à la distribution de cadeaux de Noël (la dinde traditionnelle).

La direction locale est très accessible, « la porte du gérant était toujours ouverte ». Les patrons de Montréal viennent à peu près une fois par mois et étaient perçus comme des *gentlemen*.

Les employés de la Yartex/Filtex étaient respectés par la population qui reconnaissait ainsi l'apport économique, important pour un petit village, d'une entreprise qui a employé jusqu'à 200 personnes dont le salaire était dépensé principalement localement. Une entreprise qui offrait un emploi stable aux Suttonnais et Suttonnaises qui le désiraient. Enfin, une entreprise qui a aussi servi de tremplin à de nombreux autres pour prendre de l'expérience et a procuré des emplois d'été et des emplois à temps partiel à de nombreux jeunes leur permettant de poursuivre leurs études ou de s'acheter une voiture pour élargir leur bassin d'emplois.



Party de Noël: debout: George Deckelbaum, Assise devant lui: Arlene Royea. Coll. Charles Talbot



Un groupe d'employés Coll. Charles Talbot



De gauche à droite: Mary Lawlor Demers, Nancy Gilbert, Denise Lapierre, Helen Coates, Marjorie Caswell et une employée non identifiée. Coll. Charles Talbot



Party de Noël – Coll. André Daigneault



Noël à la Filtex – Coll. Yves Fontaine

L'après-Filtex

En juillet 2004, les métiers cessent de tourner. La dernière vingtaine d'employés est envoyée au chômage. Cette fermeture était annoncée. Depuis 12 à 18 mois, les départs s'échelonnaient. Certains employés ont bénéficié de programmes de formation ; d'autres ont quitté parce qu'ils avaient trouvé un emploi ailleurs ; plusieurs ont pris leur retraite.

Ceux qui n'avaient pas de Secondaire V ont eu plus de difficulté à se replacer. Ils croyaient qu'avec leur expérience de travail (souvent une vingtaine à une quarantaine d'années d'expérience), ils pourraient être engagés dans une autre usine de textile de la région ou ailleurs. Malheureusement, ce n'était pas aussi simple et ils ont fini par travailler dans un autre domaine, au salaire minimum. Ceux qui avaient un Secondaire V ont eu plus de facilité à trouver un nouveau travail et à meilleur salaire qu'à la Filtex. Toutefois, ils doivent maintenant utiliser une voiture pour se rendre au travail.

Les anciens employés de la Yartex/Filtex évoquent, avec une certaine nostalgie pour la plupart, leurs années à la filature de Sutton. Ils souhaitent que la démolition des installations ne fasse pas tomber dans l'oubli ce pan de leur vie et leur contribution à la vie économique et sociale de Sutton. Comment ? En intégrant une forme de rappel-hommage dans le réaménagement du quadrilatère de la Filtex.

Annexe : *Les unions qu'ossa donne*

Bill Sears Jr qui a été interviewé dans le cadre de cette recherche, affirme qu'il n'y a jamais eu de syndicat et de convention collective à la YarnTex-Filtex. Il a sans doute raison, ce qui n'exclut pas qu'il y en ait eu avant 1955 et que les tentatives par la suite aient toutes avortées.

Un document conservé dans les archives du Gouvernement du Canada indique qu'en 1951-1952, la Sutton Silk Mills avait une "convention collective". Toutefois nous n'avons pu établir en quelle année il y aurait eu vote pour faire entrer le syndicat et nous ne retrouvons pas la dite convention collective. Un article publié en 1953 dans le Monde ouvrier corrobore toutefois l'information : « Tous les contrats de travail de l'Union des Ouvriers Unis des Textiles d'Amérique ont été renouvelés avec des gains appréciables, cette année, dans la province de Québec. Le dernier en lice est le contrat du local 235 qui groupa les employés de la Sutton Silk Mills à Sutton, Que. Ce contrat vient d'être renouvelé avec une augmentation générale de sept cents l'heure: douze cents pour les Warpers et 10 cent» pour les arrangeurs.

Plusieurs séances de négociations ardues ont été nécessaires avant que les deux parties en viennent à une entente. Parmi les autres avantages, au contrat on note deux fêtes additionnelles chômées et payées, ce qui porte le nombre à 6; si les besoins de la production exigeaient une troisième équipe, il y aura réduction des heures de travail de 48 à 45 avec pleine compensation; augmentation du minimum garanti pour les tisserands de 85 cents à \$1.00 l'heure ; contrat de deux ans à partir du mois d'avril 1953 avec réouverture des négociations sur les salaires après un an. Les employés de la Sutton Silk-Mills peuvent être fiers des résultats obtenus et le comité de négociations mérite les plus chaleureuses félicitations pour son beau travail. »

On peut penser que cette entente n'est pas étrangère à la fermeture de l'hiver 1954-1955. De plus, des témoignages d'ouvriers de la première heure de la YarnTex montrent qu'ils savaient, même qu'ils avaient été avisés par les patrons, que s'ils faisaient entrer un syndicat, l'usine fermerait. Comme ils avaient tous besoin de travailler, une famille à nourrir, un loyer ou une hypothèque à payer, ils ne sont pas passés à l'action.

Du moins pas avant 1962. Les anciens employés étant très peu loquaces lorsqu'on aborde la question de la syndicalisation, encore là, ce sont les journaux qui nous renseignent. Dans ce cas-ci un texte tiré d'une publication de la CSN : « Dans la municipalité de Sutton, à environ une

trentaine de milles de Granby, il y a une petite usine de textile qui opère sous les noms de YarnTex Corp., Robison of Canada et Dufresne Yarns. Il y a une quinzaine de jours, la CSN, par l'intermédiaire du Conseil Central des Syndicats nationaux de Granby, entreprenait une campagne d'organisation pour grouper tous ces travailleurs dans un syndicat libre et canadien. Les employés de cette usine sont payés cinquante-cinq sous (\$0.55) à l'embauchage, et le taux général payé est d'environ soixante-quinze sous (\$0.75) l'heure, alors que dans l'industrie textile la moyenne est de \$1.38 l'heure, il y a un écart de soixante-trois sous (\$0.63) l'heure, à part les fêtes payées, le régime de vacances, etc. C'est un cas d'exploitation classique et éhontée d'un employeur qui va s'établir dans des régions éloignées des grands centres urbains pour mieux exploiter les travailleurs et piétiner leurs droits. »

En plein milieu de la campagne d'organisation, cette compagnie congédie trente-sept (37) employés, sous le prétexte mensonger d'un manque de travail; cependant, des contremaîtres n'ont pu s'empêcher de dire que c'était à cause de l'Union.

La compagnie viole ainsi le droit d'association. Nous avons communiqué immédiatement avec la Commission des Relations ouvrières pour leur demander de sévir contre cette compagnie qui méprise le droit des ouvriers. Nous allons exiger le réembauchage de ces employés et le remboursement du salaire perdu à cause du congédiement. »

Enfin, il y aurait aussi eu en 1973 une menace de grève orchestrée par 28 employés, rapporte un autre témoin. Dès qu'ils ont débrayé, ils ont tous été congédiés.

En fait, les anciens employés de la YarnTex-Filtex ont éludé les questions ou nous ont carrément dit ne pas vouloir en parler lorsque nous avons abordé la question des « unions ». Ils ont plutôt affirmé qu'ils étaient contents d'avoir un emploi à Sutton même, ce qui diminuait les dépenses et facilitait leur vie.

